

# Les Echos

## ENTREPRISES & MARCHÉS

lesechos.fr

LUNDI 17 MAI 2010

### À LA UNE

**Fruits et légumes**  
Les distributeurs prêts à réduire leurs marges en cas de crise. **Lire page 19**

### Sanofi-Aventis



Le président du conseil d'administration, Jean-François Dehecq va céder la place à Serge Weinberg. **Lire page 20**

### Assurance

Le vrai coût de la tempête Xynthia pour les assureurs français. **Lire page 26**

### L'ESSENTIEL

#### ENTREPRISES ET RÉGIONS

**Bourgogne**  
Amora-Maille réinvestit sur son dernier site bourguignon. **Lire page 18**

#### INDUSTRIE

**Posco**  
Le sidérurgiste sud-coréen s'invite dans les matières premières en misant sur Daewoo. **Lire page 21**

#### TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

**Télécoms**  
L'arrivée du futur Free Mobile se complique. **Lire page 22**

#### COMMUNICATION

**Télévision**  
Le cinéma sur les grandes chaînes en clair a de moins en moins la cote. **Lire page 23**

#### SERVICES

#### Jeux en ligne



L'Arjel s'installe et finalise l'appel à candidatures. **Lire page 24**

#### FINANCE

**Banque**  
Les valeurs bancaires européennes rechutent. **Lire page 25**

#### LBO

Fonds et dirigeants doivent revoir leurs relations. **Lire page 27**

#### MARCHÉS

**Gestion d'actifs**  
Bank of New York Mellon AM défend le modèle multi-boutique. **Lire page 28**

#### Perspectives

L'euro face au défi budgétaire européen. **Lire page 29**

#### Bourse

Un fonds du Kansas soupçonné d'être à l'origine du minikrach à Wall Street. **Lire page 30**

#### Actions

PME : anniversaire mitigé pour Alternext. **Lire page 31**

### TENDANCES

## Automobile : montée en régime du double embrayage

Il s'appelle DSG chez Volkswagen, Powershift chez Ford, S-Tronic chez Audi et maintenant EDC chez Renault : le système est peu ou prou le même, et s'applique à des transmissions de nouvelle génération, dites « à double embrayage ».

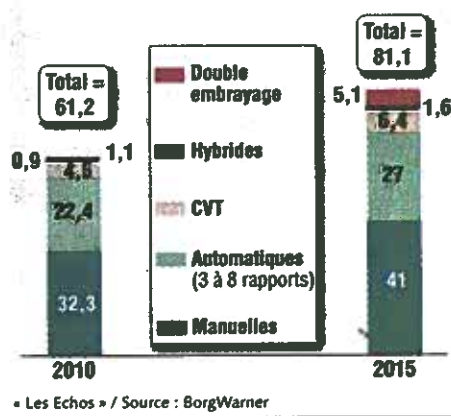
Cette technologie, qui vient chambouler la rituelle guéguerre entre boîtes automatique et manuelle, monte en régime. Elle pourrait représenter 11 % des ventes de voitures en Europe en 2015, contre seulement 1 % en 2005 et 6 % aujourd'hui, selon BorgWarner, l'un des champions de la spécialité. Dans le monde, la croissance de cette niche pourrait être de 350 % d'ici à 2015, plus rapide que celle des « boîtes auto normales ». Le double embrayage « allie le confort d'une boîte automatique et la sobriété et la réactivité d'une boîte manuelle », dit-on chez Renault, où l'on propose désormais ce nouveau produit sur toute la gamme Mégane, depuis le coupé jusqu'au Grand Scénic 7 places, en complément d'un moteur diesel de 110 chevaux.

#### Des investissements industriels mineurs

Le principe de base de cette transmission nouveau genre : elle est construite comme deux boîtes manuelles en une, chacune disposant de son propre embrayage. Lors d'un changement de vitesse, le débrayage d'un rapport est effectué en même temps que l'embrayage de l'autre, par le jeu d'un module de commande et de calculateurs. La première boîte assurant les rapports impairs (1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>), la seconde

#### Le marché mondial des boîtes de vitesses automobiles

En millions d'unités (estimations)



« Les Echos » / Source : BorgWarner

les pairs (2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>). Avantages pour le conducteur : plus de pédale d'embrayage, un passage de vitesses sans à-coups et une consommation de carburant (et des rejets de CO<sub>2</sub>) nettement abaissés par rapport à une automatique classique. Avantage pour le constructeur : cette technologie qui fait appel à des boîtes traditionnelles engendre des investissements industriels mineurs, « contrairement à l'automatique qui suppose une ligne spécifique, donc de nouveaux investissements », indique un responsable de BorgWarner. Et génère des recettes supérieures, car cette option n'est pas gratuite : environ 1.200 euros chez Renault, et 1.400 à 1.700 euros chez Ford.

Porsche avait lancé cette formule en compétition dans les années 1980, sans penser à des retombées ultérieures dans le grand public. C'est finalement en 2002 que le virage de la démocratisation fut pris, par les ingénieurs de Volkswagen alors seuls contre tous. Mais le souci d'économiser du carburant et de gagner en souplesse a fait tache d'huile. Après une première offre sur les Focus et C-Max diesels en 2008, Ford Europe élargit maintenant son offre de « Powershift » à ses modèles Kuga, Mondeo, S-Max et Galaxy. Son allié industriel est l'allemand Getrag, qui fournit également depuis peu Renault. Plusieurs autres marques ont aussi franchi le pas : notamment Audi, Ferrari, Mitsubishi, BMW et Nissan. Quant à Volkswagen, il va construire en Chine ces « doubles boîtes », pour partir à la conquête du marché local.

DENIS FAUSILBER

### DERNIÈRE HEURE

## Les aéroports anglais et irlandais touchés par le nuage de cendres volcaniques

L'Irlande et la Grande-Bretagne ont été à nouveau touchées hier par le nuage de cendres volcaniques venu d'Islande. Ce dernier a provoqué la fermeture d'une vingtaine d'aéroports, menaçant de s'étendre vers le sud de l'Angleterre et de paralyser Londres, lequel devait néanmoins rester ouvert au moins jusqu'à l'aube ce lundi.

Manchester, Liverpool, Birmingham, East Midlands, Sheffield, Teeside sont concernés ainsi que des sites secondaires d'Écosse et Dublin devait demeurer

inactif jusqu'à ce matin 9 heures GMT. Tous les aéroports d'Irlande du Nord et plusieurs autres dans l'ouest de la République d'Irlande sont également impraticables : Galway, Sligo, Donegal, Knock et Waterford.

#### Des trains supplémentaires

Un nouveau coup dur, un mois après l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll qui avait paralysé le trafic aérien en Europe pendant près d'une semaine mi-avril.

Et le nuage pourrait arriver sur Londres demain selon les météorologues, qui espèrent une amélioration d'ici à mercredi. Eurostar prévoit la mise en service aujourd'hui de deux trains supplémentaires entre Paris et Londres et deux autres entre Londres et Paris pour parer à une augmentation de la demande.

Dans les autres pays européens, le trafic aérien n'a pas été affecté. Le Danemark sera toutefois placé en zone 2 demain (zone intermédiaire où les vols sont permis avec l'habilitation du constructeur aéronautique).



### LA BOURSE À PARIS - 4,59 %

## Nouveau vendredi noir pour le CAC 40

L'indice vedette a plongé vers 3.500 points, accablé par les inquiétudes grandissantes sur la croissance dans la zone euro. Les titres bancaires et automobiles ont été laminés.

La Bourse de Paris a connu un nouvel accès de panique vendredi. Le CAC 40 a chuté de 4,59 %, à 3.560,36 points, dans un volume d'affaires nourri, de l'ordre de 6,3 milliards d'euros. Il s'agit de la deuxième plus forte baisse de l'indice depuis le début de l'année... une semaine à peine après la première (il avait perdu 4,6 % le 7 mai). Les investisseurs craignent que les mesures d'austérité drastiques prises par les pays de la zone euro contraignent la consommation et ralentissent ainsi la croissance économique dans la région. L'euro a touché son plus faible niveau face au dollar depuis la faillite de Lehman Brothers. L'hypothèse de voir le risque souverain gagner les pays européens les plus solides commence à être soulevée par certains stratèges dans leurs scénarios les plus sombres. Vendredi, la rumeur a couru d'une dégradation de la note souveraine de la France par Fitch Ratings. L'agence de notation a réagi en fin de séance en publiant un communiqué et en assurant ne pas avoir modifié sa notation.

La place parisienne a vécu une semaine erratique, hystérisée lundi (+ 9,66 %) par l'annonce du gigantesque plan de secours de l'Union européenne et les mesures inédites de la Banque centrale européenne, et déprimée vendredi à la pensée d'une désintégration de la zone euro. Au final, le CAC 40 a repris 4,9 %, soit sa première progression hebdomadaire depuis début avril.

Les banques ont payé le plus lourd tribut à cette perte de confiance, en raison de leur exposition à la dette grecque, mais aussi des enquêtes ouvertes aux États-Unis sur d'éventuelles informations trompeuses données aux investisseurs. Société Générale a perdu 8,63 %, BNP Paribas 7,41 %, Crédit Agricole SA 6,43 %. Natixis a baissé de 5,36 %. Également touché, AXA a abandonné 7,55 %.

La déconfiture des valeurs automobiles a aussi fortement pesé sur les échanges. Dans une note envoyée à leurs clients, les analystes de Nomura ont fait part de leur crainte d'une rechute brutale des ventes de voitures neuves en Europe à partir du mois de mai. Peugeot a perdu 6,84 %, Renault 6,82 %. Les équipementiers n'ont pas été épargnés : Michelin a reculé de 3,24 %, Faurecia de 6,82 % et Valeo de 5,26 %.

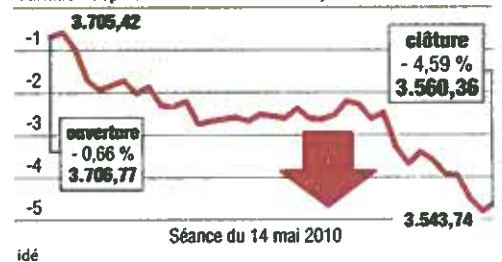
Les titres technologiques ont également figuré parmi les plus attaqués. Alcatel-Lucent a cédé 5,55 %, STMicroelectronics 5,27 %.

Le plongeon de l'euro sous 1,24 dollar a profité à quelques valeurs. EADS en tête, seul titre en hausse sur le CAC 40, a grimpé de 5,05 %. Le groupe d'aéronautique et de défense a en outre réitéré ses prévisions pour l'année. Oddo Securities a intégré le titre EADS dans sa liste de convictions à l'achat. En dehors du CAC 40, Safran s'est apprécié de 0,69 %.

MURYEL JACQUE

#### L'indice CAC 40

Variation depuis le 31/12/09 : - 9,55 %  
Variation depuis le début du mois : - 6,72 %



L'ANALYSE COMPLÈTE DE LA SÉANCE SUR [lesechos.fr](http://lesechos.fr)

LA BOURSE DANS LE MONDE LIRE PAGE 29

Les Echos SUR RTL

DANS « LA CHRONIQUE BOURSE »

Les Echos SUR TELE

AVEC NICOLAS BARRÉ ET MARIE-SOPHIE CARPENTIER DANS « LES ECHOS DE L'ÉCO »

## GR FI voit grand pour ses modèles réduits

Allevard-les-Bains  
DE NOTRE CORRESPONDANTE À LYON.

Le holding propriétaire de RB Products et Modelco, fabricants de véhicules à radiocommande, vise 35 millions de ventes en cinq ans. Il mise notamment sur l'exportation.

GR FI, holding privé rhodanais contrôlant RB Products et Modelco, deux fabricants de modèles radiocommandés, va passer la vitesse supérieure. Pour accélérer leur rythme de progression, la banque d'affaires CIC Banque de Ville a injecté 1 million d'euros de cash, exclusivement sous forme d'un emprunt obligataire convertible. « Nous voulions renforcer notre crédibilité auprès de nos banquiers tout en nous donnant des moyens supplémentaires pour mener à bien nos projets de croissance », raconte Richard Gastruche, président et unique actionnaire de GR FI. Après avoir démarré sa carrière dans le BTP, ce diplômé d'une école de commerce a constitué cette structure en 2002 pour acheter, dans un premier temps, RB Products. Fondée en 1992 par Brigitte et Rody Roem, ancien pilote de voitures radiocommandées (RC) en circuit international, cette entité basée à Allevard-les-Bains, en Isère, conçoit et fabrique des véhicules

automobiles de compétition faisant l'objet de brevets. Elle est d'ailleurs considérée comme le leader incontesté sur ce segment de niche où elle vise 4 millions d'euros de chiffre d'affaires cette année, correspondant à environ 8 % du marché. En complément de cette offre haut de gamme, Richard Gastruche a mis la main trois ans plus tard sur Modelco pour entrer dans l'univers plus large du loisir (jouets) tout en restant dans la technologie radiocommandée. Cette entreprise réalise et commercialise toutes sortes de véhicules (voitures, engins de chantier, bateaux, avions...) sous sa grille propre, sous licence (Eurocopter) et aussi à la marque des distributeurs (MDD) spécialisés ou non, tels King Jouet, Casino et Auchan. L'ensemble, qui compte 35 salariés répartis entre Allevard-les-Bains et Lyon, prévoit 12,5 millions d'euros de ventes consolidées en 2010. A échéance de cinq ans, elles devaient atteindre 35 millions selon les ambitions du patron. Le terrain de jeu initial de Modelco était la France. « Mais nous allons nous appuyer sur notre expérience de l'international acquise avec RB Products qui exporte à 50 % pour la déployer hors de l'Hexagone », détaille Richard Gastruche. Son groupe est implanté aux Etats-Unis avec une filiale et en Chine avec un bureau.

MARIE-ANNICK DÉPAGNEUX

## TÉLÉGRAMMES

**ALSACE.** Abandonné en 2004, le projet de fusion entre les caisses régionales Alsace et Grand Est de Groupama refait surface : il vient d'être adopté par les conseils d'administration des deux caisses et devra encore être validé en assemblée générale extraordinaire.

**HAUTES-PYRÉNÉES.** La société Meilleur Contact, créée en 2009 près de Lannemezan, vient d'inaugurer son centre d'appels où les téléopérateurs travaillent deux tiers de temps à domicile et un tiers en entreprise. Meilleur Contact emploie 50 salariés, chiffre qu'elle prévoit de porter à 200 téléopérateurs d'ici à 2012.

## EN BREF

### Bourgogne : menace de liquidation sur Chalon Photochimie

En redressement judiciaire depuis le mois de janvier, Chalon Photochimie (7,88 millions euros de chiffre d'affaires au 31 août 2009, 85 salariés), la filiale française du canadien Champion implantée en Saône-et-Loire, vit sous la menace d'une liquidation judiciaire. Première entreprise à s'être installée sur l'ancien site de Kodak en 2006, son activité de production de bains pour la photographie argentique dépendait uniquement, dans le cadre de conventions aujourd'hui expirées ou en passe de l'être, des commandes américaines de Kodak et du groupe Caresteam (films médicaux). Le tribunal de commerce de Chalon-sur-Saône a repoussé sa décision au 20 mai dans l'attente d'un hypothétique repreneur ou d'un projet de reconversion du site.

### Gers : Equip'Aero cède une de ses activités

Equip'Aero Industrie à L'Isle-Jourdain (Gers) cède l'activité d'usinage aéronautique de sa filiale Equip'Aero Production au groupe Lauak à Ayherre (Pyrénées-Atlantiques). Le groupe basque s'est engagé à reprendre les 37 salariés et à maintenir l'usinage à L'Isle-Jourdain. Equip'Aero Industrie cède cette activité de production qu'il avait lancée ces dernières années, mais dont le chiffre d'affaires a diminué de moitié en 2009 à 2,5 millions d'euros, pour se recentrer sur son métier de maintenance et de conception d'équipements aéronautiques. Equip'Aero a réalisé un chiffre d'affaires de 20 millions d'euros en 2009 et emploie 200 salariés. Le groupe Lauak compte de son côté 380 salariés.

## Les Echos

www.lesechos.fr

je m'abonne aux Echos + Enjeux-Les Echos + Série Limitée + Facos illimités à l'espace abonnés de site.lesechos.fr pendant 1 an.

et j'accepte les conditions générales de vente/utilisation

par chèque bancaire à l'ordre de LESECHOS

N° par Carte Bleue Visa / Eurocard / Mastercard

Date de validité : \_\_\_\_\_

Cyphrogramme : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Société : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_ Fax : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir les infos Groupe Les Echos + partenaires  OUI  NON

Site web : www.lesechos.fr

## BOURGOGNE

DE NOTRE CORRESPONDANT À DIJON.

La conjoncture économique toujours en berne offre des revirements de situation parfois agréables. Alors que le groupe Unilever brandissait l'an dernier la menace d'arrêter toutes ses productions si les négociations sociales très tendues, liées à la restructuration de sa filiale dijonnaise Amora-Maille, n'aboutissaient pas (« Les Echos » du 27 mars 2009), voici qu'il la développe fortement. Sur le site de Chevigny-Saint-Sauveur, dans l'agglomération dijonnaise, le seul restant en Bourgo-

gne depuis la fermeture en juillet dernier de l'usine historique de Dijon, puis, un mois plus tard, de la fabrique de cornichons d'Appoigny (Yonne), les investissements industriels vont désormais bon train. Le programme initial d'investissement était de 10 millions d'euros ; il a aujourd'hui doublé. Objectif : permettre de développer quatre grandes familles de produits.

**Nouveau centre de recherche**  
« Nous fabriquons 37.000 tonnes de moutarde par an, 16.000 tonnes de vinaigre, 13.000 tonnes de cornichons, près de 16.000 tonnes de mayonnaise et 11.500 tonnes de vi-

naigrette à partir de quatre process différents et de 13 lignes de conditionnement », détaille Jean-Marie Hummel, le directeur de l'usine. Ces volumes pourraient même augmenter pour la mayonnaise et la vinaigrette. Le fabricant étudie actuellement l'apport de volumes supplémentaires qui devrait le conduire à réinvestir entre 2 et 4 millions d'euros. « Grâce à cette refonte importante de nos installations, nous voulons réduire nos coûts de production de 400 euros à 270 euros la tonne », explique Alain Foulgoc, responsable du projet industriel.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, Unilever a également accepté

qu'un centre de recherche soit intégré au site pour un million d'euros. Son personnel travaille à la rénovation des gammes de produits condimentaires qui ont fait le succès des deux marques : moutarde, cornichons et vinaigrette. « Je suis globalement satisfait de cette évolution, même s'il faut rester vigilant pour l'avenir », indique Bernard Deschamps, délégué syndical CFDT. Grâce à sa centrale, l'accord sur le plan social signé à l'arraché fin mars 2009 a permis aux 212 salariés d'Amora-Maille licenciés de percevoir 65.000 euros d'indemnités au minimum.

DIPIERRE HUGUE

## AQUITAINE

**Le groupe autrichien Egger va consacrer 15 millions à la modernisation de son usine de Rion-des-Landes pour lui permettre de gagner en productivité dans le traitement des dérivés du bois et la fabrication de panneaux.**

## Panneaux de bois : Egger remet à niveau son outil de production landais

DE NOTRE CORRESPONDANT À BAYONNE.

Le groupe autrichien Egger, spécialisé dans la production de panneaux, poursuit la modernisation de son usine de Rion-des-Landes. Il y consacrera 15 millions d'euros en 2010. Grâce à cet investissement, il espère améliorer le traitement des dérivés du bois qui servent à la confection de panneaux ainsi que les connexions de l'usine avec les axes de transport, en particulier la voie ferrée.

Groupe à dimension européenne, Egger est depuis 1960 une entreprise familiale basée à Saint-Johann au Tyrol autrichien. Il produit chaque année près de 6 millions de mètres cubes de panneaux et son chiffre d'affaires 2009 s'est établi à 1,5 milliard d'euros. Il emploie 5.500 personnes travaillant sur 15 sites à travers le Vieux Continent. En France, deux centres existent : l'un à Rambervillers dans les Vosges, l'autre à Rion-des-Landes

(Landes). « Tous deux sont regroupés depuis avril 2008 dans une seule entité dénommée Egger Panneaux & Décors et tournée vers les panneaux de particules, le mélaminé et l'imprégnation à partir de dérivés du bois », résume Sophie Bourmiquel, responsable marketing pour la France.

### Transformation continue

Egger Panneaux & Décors a clos son exercice 2009 sur 230 millions d'euros de ventes (comme en 2008). Au cœur du massif forestier landais, Rion tient lieu de plateforme logistique du groupe pour l'Hexagone, mais aussi pour les pays ibériques qui absorbent près du quart des ventes dues à l'établissement landais. Le site (EX-ROL) a été acquis par Egger en juillet 1994 après le retrait du groupe Saint-Gobain du secteur bois-papier. Depuis, la transformation de l'établissement landais a été continue. Entre 2007 et 2009, Rion avait bénéficié de plusieurs

### Les ventes de Egger France

En millions d'euros

Année	2008	2009	2010
Ventes	230	230	232*

\* prévisions  
« Les Echos » / Source : société

investissements, pour un montant global de 100 millions d'euros : ont été installées une presse en continu qui a remplacé trois lignes de production de panneaux, une presse à mélaminé, une ligne d'imprégnation supplémentaire ainsi qu'une chaudière biomasse d'une puissance de 50 mégawatts valorisant les bois inutilisables et

réduisant la consommation globale de gaz. En 2010, la société va donc moderniser son unité de préparation de copeaux de bois qui dose la composition des panneaux. Une nouvelle ligne de découpe et de hachage est également prévue. Le tout devrait entrer en service au cours du second semestre de cette année.

Egger veut également améliorer sa logistique en branchant son site landais sur la voie ferrée. Ce projet de raccordement déjà ancien nécessite la pose d'un tronçon de plus de 2 kilomètres de rails reliant l'usine à la gare de Rion sur la ligne Bayonne-Bordeaux. Ainsi les produits finis et les matières premières pourront être transportés selon un mode plus écologique, l'environnement, plus en phase avec les valeurs de la maison mère autrichienne. Cet équipement pourrait être achevé en 2011 pour un montant de l'ordre d'un million d'euros.

PIERRE ETCHOLEKU

## CENTRE

### Mécanique de précision : Minerva repart de l'avant

DE NOTRE CORRESPONDANT À TOURS.

Après avoir transféré son siège social de Saumur à Tours, la société Minerva, spécialisée dans la mécanique de précision, le thermique et l'électronique (24 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2009), a décidé de modifier son actionariat. Objectif : « Assurer la continuité de l'entreprise », explique son dirigeant Jean-Pierre Calestroupat, soixante-trois ans. A la tête de ce holding familial depuis 2005, après la vente d'Electronavale, équipementier pour la défense basé à Saint-Herblain, à ECA, ce capitaine d'industrie souhaite en effet transmettre les commandes à son fils, Charles Calestroupat, trente-trois ans, diplômé de Centrale et d'EM Lyon, d'ici à 2012. L'autre intérêt de cette augmentation de capital réside dans le renforcement des fonds propres. Après l'achat du bureau d'études Aterno Système à Nantes l'an dernier, Minerva compte procéder à d'autres acquisitions, quand les négociations avec un investisseur financier « minoritaire » auront abouti. Ces discussions sont en phase finale.

Équipementier dans la défense et le nucléaire (Thales, CEA, DCN, Areva) et le ferroviaire (Alstom, SNCF), Minerva a subi un coup d'arrêt « sévère » en 2009. Le groupe a subi des baisses de commandes

dans la sous-traitance électronique notamment. Ses usines Sectronic à Sainte-Maure-de-Touraine, près de Tours, Berry Radiateurs à Saint-Doulchard, près de Bourges, et Hebo Thermique, au Blanc (Indre), ont perdu des postes. Les sites de Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher) et Issartel à Saint-Étienne ont mieux résisté. « Nous savions que des marchés comme la sous-traitance de cartes électroniques allaient péricliter. La mauvaise conjoncture a amplifié le mouvement », constate le chef d'entreprise. Mais la rentabilité est revenue depuis septembre. »

### Perspectives moins sombres

Tombé à 200 personnes en 2009, l'effectif est remonté à 220 salariés au 30 avril. Les perspectives d'avenir sont désormais moins sombres. « Un projet lié aux véhicules électriques est en voie de concrétisation avec un industriel majeur, ce qui va nous conduire à produire des éléments de propulsion », explique Jean-Pierre Calestroupat. « Minerva a investi 1,5 million d'euros depuis 2006 sur ce programme. La crise l'a stoppé en 2009, mais nous le développerons sur des petits véhicules urbains », poursuit-il. D'autres chantiers de recherche et développement arrivent à point nommé, dans la partie amont de la production d'énergie solaire et le ferroviaire.

STÉPHANE FRACHET

## ÎLE-DE-FRANCE

### Adenyo lève 20 millions et se lance sur le marché américain

Un nouveau nom, une entreprise américaine fraîchement rachetée et une levée de fonds à faire pâlir ses concurrents : ralenti dans son élan par la crise en 2009, Adenyo (ex-SBW), le leader français du marketing sur les téléphones mobiles (conception de sites, d'applications, de logiciels...), a de nouveau le vent en poupe ce printemps.

L'entreprise parisienne, qui affiche un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros, vient de lever 19,5 millions d'euros de fonds, en grande partie auprès d'une banque d'affaires canadienne, Genuity Capital Market (12,5 millions), mais aussi de fonds privés. Une enveloppe coquette qui, selon ses représentants, ne changera pas grand-chose à son organisation : les actionnaires « historiques » seront un peu dilués mais le « board » restera majoritaire.

### Renforcer les troupes

En revanche, l'opération permettra à cette entreprise de 90 salariés de renforcer massivement ses troupes, en recrutant une quarantaine de techniciens, de commerciaux et de responsables marketing. Objectifs : développer de nouveaux produits, s'implanter dans quatre pays européens (Allemagne, Grande-Bretagne, Espagne, Italie), renforcer ses posi-

tions au Canada et en France (ou elle revendique le leadership sur son marché) et, surtout, conquérir le marché américain. Ainsi, après avoir ouvert un bureau commercial aux Etats-Unis, vient-elle d'y racheter une petite société californienne, MoVox. « Une première étape » pour cette entreprise, qui se rêve désormais ouvertement en leader mondial de son secteur.

« Après huit ans d'existence, les ingrédients sont enfin réunis pour nous : l'audience des téléphones mobiles explose avec 15 millions de « mobilinautes » en France, la technologie, plus performante, a fluidifié le téléchargement depuis les mobiles, et les forfaits illimités se développent. Nous sommes à l'année zéro du marché ! » s'enthousiasme son directeur Christophe Collet. Le succès de l'iPhone, pour lequel Adenyo développe des applications, a évidemment beaucoup joué. « Cela a été très compliqué de convaincre les marques de venir sur l'Internet mobile. Cela l'est beaucoup moins depuis l'iPhone », reconnaît-il. Pour 2010, l'entreprise met donc la barre très haut, tablant sur un chiffre d'affaires en hausse de 50 %, à 27 millions d'euros. A plus long terme, elle espère pouvoir s'introduire en Bourse d'ici deux ans.

LAURENCE ALBERT